

Pas une où la main de Geoffrion n'ait mis son empreinte, pas un dont il n'ait sa part.

Rien ne se faisait sans qu'il fût consulté et aucune difficulté ne survenait dans laquelle il ne dût intervenir pour arriver à un règlement.

Geoffrion était l'homme qui pouvait tout dire et dont on pouvait tout entendre ; aussi, quel admirable négociateur il fut. Non pas qu'il condescendît aux finesses admises de la diplomatie. Il avait sa méthode à lui avec ses nuances qui étaient bien personnelles.

Pendant vingt ans il a porté sur ses épaules l'édifice complexe de la nationalité canadienne aux prises avec l'élément anglais et divisée contre elle-même en conservateurs et libéraux, tartistes et radicaux, castors et émancipés, ouvriers et bourgeois. Il fut l'armature qui tenait en forme ce mélange composite.

Pas un jour ne se passait sans que, Geoffrion n'eût quelque chose à réparer où à préparer dans l'intérêt général ; il avait charge d'annoncer les bonnes et les mauvaises nouvelles, les nominations et les destitutions, les faveurs et les refus et jamais il ne se rencontra un homme pour sortir de son bureau avec un mot d'amertume ou d'envie, quelle que fut la nature de la communication qui avait motivé son présence.

Et celui qui fut tout cela n'est plus.

Deuil national, c'en est un sans conteste.

Deuil profond pour tous ceux — et ils sont légion — qui ont bien connu l'homme que nous perdons et qui ne pourra pas être remplacé.

S'il est quelque chose propre à rendre plus pénible encore la mort de ce bra-

ve ami de tous, c'est le grand amour qu'il avait de la vie.

Sa nature vigoureuse, sa constitution robuste, le sang de bonne source qui coulait dans ses veines lui faisaient un tempérament infatigable dont la richesse avait besoin de se dégager et de se consommer. Aussi quel travailleur et comme il en était fier, quel causeur, quel convive, quel discuteur ! Dans tous ses actes, même les moindres, il y avait un débordement de vitalité incessant. Ses bourrades, ses brusqueries pour lesquelles il était fameux, tout cela était une manifestation de cette surabondance d'élixir vital dont il se montrait joyeux et qui en faisaient de lui un type spécial dans sa profession et dans les groupes où il agissait.

Notre peuple qui travaille et qui genit aime les forts ; il a le respect inné de la force physique et Geoffrion réalisait pour lui un type attrayant. La popularité personnelle, il la possédait au plus haut degré et s'il prit du temps à se faire élire, lui-même, combien n'a-t-il pas fait élire de ses amis en venant la veille d'une élection passer une soirée avec les électeurs et exhiber au milieu d'eux sa bonne figure et sa belle nature.

Il n'était pas une partie, un plaisir, un devoir dont il ne voulût avoir sa part, aussi semble-t-il bien douloureux de songer que cette vaillance, que tout cet élan du corps et de l'esprit sont maintenant restreints, annihilés par les quelques planches qui ferment son cercueil et les quelques pelletées de terre qui le recouvrent, symbole de la fragilité des plus grandes œuvres de ce monde et de l'éternelle sujétion à une volonté suprême.

On ne s'attend pas que nous fassions ici une étude de cette vie si bien remplie, les